
Le parti socialiste (SFIO) et la société paysanne durant l'Entre-deux-guerres. Idéologie, politique agricole et sociabilité politique (1914-1940).

Thèse de doctorat en histoire sous la direction de Serge Berstein, Institut d'études politiques de Paris, 3 volumes, 1 020 f°, 6 janvier 1998, jury constitué de Pierre Barral, Serge Berstein, Ronald Hubscher, Yves Lequin, Jean-Luc Mayaud et Hervé Robert, mention très honorable et félicitations du jury, à l'unanimité.

Édouard Lynch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/52>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Édouard Lynch, « Le parti socialiste (SFIO) et la société paysanne durant l'Entre-deux-guerres. Idéologie, politique agricole et sociabilité politique (1914-1940). », *Ruralia* [En ligne], 02 | 1998, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/52>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Le parti socialiste (SFIO) et la société paysanne durant l'Entre-deux-guerres. Idéologie, politique agricole et sociabilité politique (1914-1940).

Thèse de doctorat en histoire sous la direction de Serge Berstein, Institut d'études politiques de Paris, 3 volumes, 1 020 f°, 6 janvier 1998, jury constitué de Pierre Barral, Serge Berstein, Ronald Hubscher, Yves Lequin, Jean-Luc Mayaud et Hervé Robert, mention très honorable et félicitations du jury, à l'unanimité.

Édouard Lynch

- 1 Il existe, à l'origine de tout projet de recherche, un certain nombre de constantes et d'aléas. Parmi les constantes, il faut citer un intérêt précoce pour les questions paysannes qu'il est néanmoins difficile d'expliquer par le traditionnel et très républicain « fils de paysan » ou « issu d'une longue lignée de paysan ». Malgré - ou à cause de cela mon intérêt pour l'histoire rurale est ancien, et en particulier pour une histoire paysanne respectueuse des identités locales. C'est dans ce cadre que je me suis intéressé à la politisation d'une commune pyrénéenne au XIXe siècle. Malgré l'extrême richesse de l'étude monographique limitée de surcroît par les contraintes propres à un mémoire de maîtrise cette première recherche m'a convaincu de l'importance d'une histoire rurale conduite à l'échelle nationale qui seule permet de dégager des cadres généraux d'interprétation. Le centre d'histoire du XXe siècle de l'IEP de Paris offrait une structure particulièrement favorable pour une période un peu délaissée par l'histoire politique et sociale, surtout celle des campagnes.
- 2 C'est ici qu'il faut parler des aléas, dans la mesure où le choix du parti socialiste s'est fait, dans le cadre du DEA, un petit peu par « hasard », à travers le personnage de Compère-Morel. La trajectoire de ce dernier témoignait de l'importance des questions paysannes

dans un parti dont l'historiographie était d'abord ouvrière et urbaine. De fait, le parti socialiste, surtout durant cette période où il s'affirme sur le devant de la scène politique nationale, s'est révélé un « observatoire » particulièrement propice à l'étude de la vie politique et sociale de la France de l'Entre-deux-guerres.

- 3 Nous insisterons d'abord sur les deux thèmes essentiels qui structurent ce travail : l'importance de l'agrarisme dans la France de l'Entre-deux-guerres au miroir du parti socialiste et, dans le prolongement de l'étude de son implantation, la mise en évidence des spécificités de l'action politique au village. Dans les deux cas, il a fallu tenir compte de nombreux obstacles, en particulier dans la collecte des sources : les difficultés propres à l'histoire paysanne durant cette période. Plus largement il a fallu résoudre les défis que pose l'articulation du local et national.
- 4 Enfin, cette thèse a révélé la grande fécondité de l'Entre-deux-guerres dans le domaine de l'histoire rurale, qu'il s'agisse d'histoire politique ou d'histoire sociale. De vastes perspectives de recherches se sont précisées.
- 5 Le premier axe de cette recherche démontre l'importance des thématiques agricoles dans la France de l'Entre-deux-guerres. En ce sens, le ralliement précoce d'une SFIO pourtant attachée à maintenir la « fidélité » au marxisme témoigne des adaptations nécessaires à une implantation durable au-delà des bastions urbains et ouvriers, où sévit de surcroît la concurrence communiste. L'exaltation de la « spécificité agricole française », l'invocation récurrente d'un « équilibre » entre agriculture et industrie durant les périodes de prospérité ou de crises le discours sur le retour à la terre et la célébration d'une exploitation familiale alternative à la modernité et au machinisme corrupteur sont autant de thèmes récurrents dans un Entre-deux-guerres marqué par le traumatisme de la grande guerre.
- 6 À travers l'exemple socialiste, on perçoit mieux les différentes composantes de cette idéologie agrarienne qui imprègne les discours politiques. À la fois unanimiste, dans la célébration des vertus combattantes du soldat-laboureur où plus exclusive lorsque l'agrarisme vient nourrir la dérive nationaliste et antisémite au moment de l'accession de Léon Blum au pouvoir. L'agrarisme comme constituant du nationalisme français mais aussi d'une réflexion sur la modernité : l'attachement des socialistes à la défense de la petite exploitation paysanne, qui devient omniprésent avec l'arrivée de Georges Monnet et son action au ministère de l'Agriculture témoigne des réticences, au sein de la gauche française, face aux conséquences de l'industrialisation et à sa possible adaptation à l'agriculture. Cet attachement révèle combien l'agriculture reste considérée comme un domaine à part, largement soumise à des forces que l'homme ne peut et ne doit pas maîtriser.
- 7 On constate à cette occasion l'influence déterminante de l'idéologie sur l'appréhension de la réalité nationale dans l'action politique. À force d'affirmer leur légitimité agricole - constamment contestée par leurs adversaires qui les présente comme des « partageux » les socialistes, dans leur discours, « oublient » la diversité de l'agriculture française : le prolétariat agricole, encore nombreux et soumis à une exploitation économique importante, est délaissé et l'explosion sociale de l'été 1936 apparaîtra plus comme un handicap, à la différence du mouvement urbain. De même, le discours sur l'agriculture gomme-t-il la grande hétérogénéité de l'agriculture nationale, tant dans la répartition de la terre, que dans la structures des exploitations, des productions et des formes prises par le travail de la terre.

- 8 L'autre but poursuivi est étroitement lié à un choix méthodologique, rappelé au début de cet exposé, celui d'une histoire politique qui souhaite saisir les modalités concrètes de l'enracinement d'un parti politique soucieux de séduire des électeurs mais aussi de recruter des militants. Pour analyser les succès et les échecs socialistes, il faut tenir compte des rationalités propres au milieu rural. À cet égard, les débats du congrès de Tours sont emblématiques du décalage entre la réalité de l'implantation rurale au lendemain de la guerre et son extrême instrumentalisation par les différents orateurs.
- 9 Dans un premier temps, l'étude des méthodes utilisées par un parti ouvrier et urbain pour pénétrer un milieu peu favorable témoigne des contraintes de l'implantation en milieu rural et paysan, des formes particulières de la sociabilité politique qu'il est indispensable de maîtriser. Les difficultés rencontrées dans la constitution et surtout la survie des sections du parti dans les campagnes sont l'occasion de mieux isoler certains relais comme les cafés ou de mesurer la très grande influence des élus locaux.
- 10 Pour s'implanter durablement, les socialistes ne doivent d'ailleurs pas seulement innover et se distinguer. Les notables socialistes s'appuient ainsi sur des réseaux proches de ceux des radicaux socialistes qui entravent parfois le développement du parti et durant cette période, l'espace professionnel est progressivement investi, malgré le retard pris en ce domaine par rapport à leurs rivaux conservateurs et modérés. L'évolution des générations des élus paysans au sein du parti est en ce sens remarquable : militant, notable rural, exploitant.
- 11 Cette période est aussi celle des innovations. Dans le lent processus de la politisation des campagnes, à l'œuvre sous une forme « moderne » depuis la généralisation du suffrage universel, l'Entre-deux-guerres correspond à une étape importante. La crise des années 1930 provoque une mobilisation sans précédent, à l'échelle nationale, avec l'apparition de nouvelles pratiques et de nouveaux acteurs. À ce niveau, la démarche comparative que nous avons privilégiée se révèle féconde car elle permet de distinguer les évolutions de fond en particulier l'émergence d'une génération de militants paysans formée par l'action syndicale et les spécificités partisans. Cette modification du rapport à la politique de la paysannerie est en particulier sensible dans les rapports des autorités administratives qui ont du mal à rompre avec leur schéma traditionnel d'analyse, celui d'une masse paysanne intrinsèquement passive, obnubilée par les querelles de clocher et incapable de s'intéresser à la politique « sérieuse ». Or il apparaît bien au contraire que la réaction d'une partie de la paysannerie à la crise marque le passage du local au national et génère de nouveaux modes de mobilisation paysanne.
- 12 Cette histoire à l'articulation du national et du local s'est heurtée à des problèmes de sources. Problèmes matériels en premier lieu puisque la Seconde guerre mondiale a entraîné la destruction des archives du parti socialiste ainsi que celle du ministère de l'Agriculture... Georges Monnet a détruit ses papiers personnels peu avant sa mort. Plus structurellement, dans les archives départementales, on s'est heurté aux délais de communications, pour la fin des années 1930. Les dérogations, longues à obtenir, sont délicates à utiliser dans la mesure où les informations sont extrêmement dispersées, et les modes de classement hétérogènes.
- 13 Si la perception des débats idéologiques n'a guère posé de difficultés « techniques », il est en autrement des modalités de l'action politique au village. D'un point de vue socialiste, les carnets Roland se sont révélés une source particulièrement stimulante, en offrant une vision dépouillée de l'action de propagande dans les campagnes et mettant en perspective

les autres sources essentielles que sont les rapports de police et les comptes rendus parus dans la presse. Il faut néanmoins reconnaître que le temps nous a manqué pour épuiser la connaissance minutieuse de l'action socialiste au village, en reconstituant avec précisions les réseaux, les appartenances et les positions économiques et sociales. Pour notre décharge, nous invoquerons la très faible « visibilité » des militants socialistes au village : la presse socialiste donne peu d'informations précises en ce domaine, surtout durant les années 1920 et le parti socialiste n'est plus considéré comme une menace pour l'ordre public après la scission de Tours : les autorités politiques les négligent.

- 14 Dans les années 1930, où la mobilisation progresse, c'est surtout l'action professionnelle qui caractérise le milieu paysan et les sources sont là encore très dispersées. C'est ce même problème de visibilité qui nous a conduit à renoncer a priori à l'enquête orale : les chances de retrouver des responsables paysans socialistes nous ont paru à l'origine très faibles. Quant aux militants, si certains sont encore en vie, seule une très fine connaissance du tissu local aurait permis d'exploiter pleinement leur témoignage.
- 15 La question des sources justifie également la rupture de 1940 : il aurait été tentant de « vérifier » avec plus de profondeur l'impact de la « dérive agrarienne » des socialistes français, au-delà des prises de positions de quelques *leaders* dans la presse collaborationniste. Toutefois, la disparition des cadres traditionnels de la vie politique, les contraintes de communication pour cette période rendaient la tâche difficile, alors qu'on ne dispose d'aucun travail sur la résistance paysanne.
- 16 En dépit de ces obstacles et des limites imposées par l'exercice, cette thèse a été l'occasion de percevoir la richesse des sources disponibles dans l'étude de la vie des campagnes françaises au XXe siècle. Au côté de celles déjà bien connues pour le XIXe siècle, comme les enquêtes préfectorales où les comptes rendus de réunions, on peut noter l'intérêt des documents concernant les chambres d'agriculture, qui sont à la fois un terrain d'enquête idéologique au travers des débats mais aussi sociologique, avec les listes électorales. Pour les ouvriers agricoles, les grandes grèves de 1936-1937 offrent également de vastes perspectives d'enquêtes, d'autant qu'il est possible de comparer avec les pratiques ouvrières, minutieusement analysées. Dans le domaine de la sociabilité villageoise, la série T (enseignement), consultée dans deux départements (Seine-et-Oise et Allier) renferme de nombreux documents éclairant la vie politique au village : l'instituteur est à la fois dans et hors la communauté villageoise et les affrontements politiques se cristallisent fréquemment autour de sa personne.
- 17 La meilleure connaissance des réseaux associatifs politiques, professionnels, ludiques et festifs est souvent plus délicate que pour les milieux urbains : au village, toutes ses activités se rejoignent et s'entrecroisent sans qu'il soit toujours possible d'en isoler les ressorts essentiels. De même, débats et discussions sont souvent informels et les traces d'éventuelles controverses très peu nombreuses, dès lors que les autorités n'y voient plus une menace pour l'ordre public.
- 18 Parce que la suite de l'exposé va être l'occasion de revenir et de préciser les thèmes de ce travail, nous voudrions conclure sur les riches perspectives de recherches ultérieures. Au fur et à mesure de nos investigations, particulièrement dans les départements, d'autres axes de recherche sont apparus. D'abord de l'histoire politique traditionnelle, en étudiant les différentes stratégies d'implantation des partis, conservateurs ou républicains dans les campagnes : sur quelles structures sociales reposent les différents réseaux politiques ? La culture républicaine est-elle un facteur d'unité ou de division dans les choix politique des campagnes ? De même, la comparaison avec l'action communiste dans les campagnes

est instructive, dans la mesure où les deux partis doivent affronter des obstacles identiques. Il est également possible de mieux appréhender les formes particulières de la vie politique au village, ses interactions avec les logiques propres aux sociétés paysannes. Il est incontestable que plus on avance dans le siècle, plus les campagnes sont exposées aux débats politiques nationaux et perdent ainsi une partie de leur spécificité. Mais il s'agit d'un processus progressif, avec de nombreuses variantes locales. En fonction de l'extrême diversité des structures économiques et sociales, les formes du pouvoir au village évoluent. L'Entre-deux-guerres constitue une étape importante dans ce processus, car le paysan s'impose au village et entre en concurrence avec les notables ruraux. C'est cette génération, formée dans les années 1930 dans l'action syndicale, qui assurera, après la guerre, les défis de la modernisation.

- 19 L'anthropologie politique au village doit être étendue au XXe siècle. Au-delà des comportements électoraux, il faut investir les autres formes d'expression du politique : les chansons, les banquets, les comices agricoles, les bals sont autant de lieux où s'épanouit une sociabilité qui imprègne les comportements politiques, contribue à tisser des liens qui sont loin de la simple adhésion idéologique. L'importance de ces pratiques est manifeste dans les années 1930, dans les départements où la SFIO devient à son tour un parti dominant, et reprend à son propre compte ces différentes manifestations.
- 20 Si la micro-histoire et les enquêtes locales sont nécessaires, il est également souhaitable d'élargir les champs. Géographiquement, les mutations agricoles que connaissent les pays occidentaux favorisent les comparaisons : l'Office du blé des socialistes français pourrait apparaître comme une exception, réalisée par une extrême-gauche interventionniste. Pourtant, dès 1932, l'Angleterre libre-échangiste, pour contrer l'effondrement de son agriculture, avait garanti le prix du blé et des céréales, inaugurant une politique interventionniste qui allait se prolonger au-delà de la guerre puis dans la construction européenne. Pour s'en tenir à l'Entre-deux-guerres, l'agrarisme est aussi thème fructueux pour une histoire comparative européenne, en particulier en Europe centrale.
- 21 Dans le temps, il est nécessaire de reprendre l'étude de l'impact des deux conflits mondiaux sur les sociétés paysannes dans leur rapport à la nation, les mutations des structures économiques et mentales. Dans quelles mesures ont-elles pesé sur le basculement dans la troisième révolution agricole, qui s'engage à partir des années 1950 et marque l'entrée dans la modernité industrielle et productiviste ?
- 22 En raison des mutations que connaissent les sociétés paysannes françaises au XXe siècle, les études sur le monde rural dévoilent une part trop souvent méconnue de l'histoire nationale, en particulier dans la première moitié du siècle, où les mouvements et les partis ouvriers occupent le devant de la scène et ont souvent seuls retenus l'attention des historiens.
- 23 C'est l'ambition de cette thèse de révéler, à partir de l'étude d'un parti politique, de son idéologie et de ses stratégies d'implantations, la richesse et les multiples possibilités d'une histoire de la société paysanne, appréhendée dans toute sa diversité.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle